

frait pas l'enjouement tapageur qui caractérise ces sortes de réunions. Il y régnait au contraire un silence pénible entrecoupé, à de rares intervalles, par des monosyllabes attristés.

— Ainsi donc, il est mort, ce beau, ce chevaleresque, ce radieux Florimond ? se mit à dire un des assistants.

— Hélas ! oui, répondit Raoul en soupirant. Mort dans d'atroces convulsions et d'inimaginables tortures. C'est une délivrance. Le mal mystérieux qui l'a tué avait pris dans les dernières semaines une intensité telle, que l'opium à forte dose avait à peine le pouvoir de l'atténuer. Jamais patient soumis à la question n'a poussé sur le chevalet des plaintes plus déchirantes que ce pauvre ami. C'était chose navrante et terrible, au dire des témoins oculaires.

— Et il a emporté dans la tombe le secret de ce mal étrange ? dit un des assistants.

— Non pardieu pas. Il a pris soin d'en provoquer lui-même la révélation. Par une manifestation de sa volonté suprême, il a exigé qu'on fit après son décès l'autopsie de son crâne. Vous ne devineriez jamais ce qu'on y a trouvé.

— Quoi donc ? firent ensemble tous les interlocuteurs, avec l'accent et le geste d'une curiosité empreinte de terreur.

— Au moment où l'opérateur mettait sa cervelle à nu, il s'en est échappé.....

— Raoul regarda ceux qui l'entouraient, ils étaient pâles et suspendus à ses lèvres.

— Achevez donc, s'écrièrent-ils.

— Il s'en est échappé une très-petite araignée.

— Ah !

— Une de ces araignées vertes de jardin que nous voyons courir sur les fleurs et les feuilles aux jours d'été.

— C'est aussi bizarre qu'affreux, dit une voix.

— Ah ! je comprends tout, s'écria Lucette. Le malheureux ! c'était une araignée du bouquet.

— Quel bouquet ?

— De ce bouquet de roses qui fut tant disputé en mai der-